

# L'AVENIR D'AUSCHWITZ

Cet article est paru dans la revue américaine Tikkun fin 1992 sous la plume de James E. Young, professeur d'étude anglaise et hébraïque à l'Université Amherst du Massachusetts. Membre du Conseil International d'Auschwitz et du groupe de Yarnon. Il est l'auteur de deux livres, l'un "*Écriture et réécriture de l'Holocauste*" en 1988 et le deuxième "*La dimension de la mémoire : les lieux de mémoire et leur signification en Europe, Israël et Amérique*", dont cet essai est une adaptation.

Traduction en 1994 Bernier Gildas

A la fin 1989, parmi le tumulte des événements, le Premier Ministre polonais Tadeuz Mazowiecki réunit d'urgence une commission pour discuter de l'avenir du Musée et des monuments d'Auschwitz. Très conscient de la fragilité de sa position à la tête de l'Etat, Mazowiecki osa reconnaître ouvertement ce que d'autres leaders cachaient très souvent: le changement de la mémoire officielle qui était liée au nouveau régime gouvernemental.

Et dans un mouvement à la fois hardi et réconciliateur, le Premier ministre réunit un certain nombre d'universitaires juifs spécialistes de la Choa, pour l'aider à mettre en chantier une version nouvelle et officielle de la mémoire d'Auschwitz .

En fait Mazowiecki a mis en marche une restructuration de tout le lieu de mémoire d'Auschwitz. Sous sa direction, le Ministre polonais de la culture a réuni un Conseil International sur Auschwitz composé de Juifs de Pologne, d'Israel, et d'autres pays occidentaux, ainsi que d'intellectuels polonais catholiques et certains ministres du gouvernement.

Le but était de repenser le Musée lui-même ainsi que les bâtiments d'Auschwitz et de réorganiser les objets exposés afin de les soustraire à leur enveloppe stalinienne. Cette commission s'est réunie trois fois depuis sa création en deux années (1990).

Sans fanfare, elle a commencé à redéfinir à la fois la mémoire de la Choa en Pologne et sa signification historique très controversée. Pour se préparer à cette tâche le *Centre d'Etudes hébraïques de l'Université d'Oxford* a invité un groupe d'intellectuels juifs de neuf pays à se rencontrer à Yarnton Manor, pour "*prendre en charge le futur d'Auschwitz*".

Sous la direction de Jonathan Webber, qui enseigne l'anthropologie sociale dans ce Centre et qui étudie la vie de la mémoire d'Auschwitz, ce groupe, réuni en Mai 1990, va servir de bureau non officiel au Conseil. La réunion du groupe de Yarnton de 1990 s'est déroulée dans une bonne atmosphère, que cela soit dû au fait que les réunions se déroulaient dans une ambiance ouverte au manoir et dans ses jardins ou bien à cause de l'apéritif de l'après-midi, je ne pourrais le dire.

Mais après trois jours de discussions serrées, ce groupe de 27 universitaires, éditeurs, leaders religieux et survivants juifs de la Choa, formula 6 principes généraux et 14 propositions concrètes pour réorganiser le Musée et les bâtiments d'Auschwitz. Quand il avait fini son travail, le groupe diffusa un document appelé "*La déclaration de Yarnton: à propos du futur d'Auschwitz*" auprès du ministre polonais de la Culture et des Arts. La "*déclaration de Yarnton: à propos du futur d'Auschwitz*", ne peut rivaliser avec les accords de Yalta par exemple, mais elle apparaît comme un traité, un canevas servant à guider les véritables "*guerres de la mémoire*", qui se déroulent sur les tombes d'Auschwitz.

Par son apparent consensus, cette réunion pourrait être considérée avec un certain cynisme; mais en réalité l'unanimité n'a jamais été son but C'était simplement la première fois que des Juifs avaient été invités par un gouvernement polonais pour s'asseoir et définir précisément le genre de mémoire qu'ils voulaient préserver d'Auschwitz; c'était la première fois qu'ils pouvaient donner au public polonais quelques recommandations.

Deux ans plus tard, en Avril 1992, le groupe de Yarnton, un peu modifié quant à sa composition, se réunit cette fois à Auschwitz même et dans la vénérable Université Jagellonne de Cracovie, sous les auspices du "*Centre de recherche sur l'Histoire et la civilisation juive polonaise*". Il partait des conclusions de la réunion de Yarnton et vérifiait quelles étaient les recommandations qui avaient été suivies d'effet et quelles étaient celles qui ne l'avaient pas été.

Dans la "*Déclaration de Yarnton*", nous avons demandé que le Musée et les bâtiments d'Auschwitz Birkenau n'expriment clairement que:

=1,6 million d'hommes de femmes et d'enfants ont été assassinés dans ce lieu

=90% de ceux-ci étaient juifs et qu'à côté des Tsiganes, les Juifs étaient le seul peuple condamné à mort pour le seul crime d'être né juif.

=Il y avait un grand nombre de non-juifs qui moururent à Auschwitz, spécialement des Polonais car le camp a eu un rôle crucial dans la plan nazi pour détruire la nation polonaise.

=A la fois les Juifs et les non-juifs assassinés là venaient de tous les milieux et de toutes les tendances politiques de toutes les sensibilités culturelles, religieuses, sociales et nationales et que

=les atrocités commises à Auschwitz furent le fait du régime allemand national socialiste et de ses collaborateurs.

=Enfin nous proposons que, lors de la réorganisation du Musée et du lieu de mémoire, la Commission mise en place par le gouvernement polonais consulte un éventail, le plus large possible, à la fois des organisations de survivants et des institutions de recherche sur la CHOA.

En plus de ces principes généraux, nous nous sommes mis d'accord, avec bien moins d'unanimité, sur un certain nombre de points concernant des propositions pratiques et concrètes concernant le lieu de mémoire dans sa vie de tous les jours. Cela allait, depuis la mise en place d'un service de bus entre Auschwitz et Birkenau, pour permettre aux visiteurs qui entraient et sortaient, un véritable parcours historique, ou également la proposition de revoir les inscriptions existantes et les symboles afin de créer un "*mur des noms*" ou un ruban ininterrompu sur lequel les noms des victimes pourraient être inscrits.

Nous proposons également un recrutement de guides appropriés, avec une formation spécifique, ainsi que des cassettes et des baladeurs pour les visiteurs qui se déplaçaient sans guide. Nous proposons également des facilités pour ceux qui voulaient manger kacher au restaurant du Musée.

Durant la réunion de 1990, à la vue de touristes bruyant, mangeant des glaces et des sucreries lors de la visite des baraquements d'Auschwitz<sup>1</sup>, un membre britannique du groupe voulu que l'on impose un code de bonne conduite, vestimentaire entre autres.

*"Impossible"* -répondit un participant américain - *car comment peut-on imposer nos propres manières de nous habiller à des centaines de milliers de touristes de tous les coins de la planète ? Comment ces touristes sont-ils supposés s'habiller ?*

L'américain fit remarquer qu'un code vestimentaire ne poserait pas de problème aux visiteurs britanniques, ni aux Polonais qui souvent faisaient la visite endimanchée; mais si on interdisait les shorts e les sandales par exemple, on excluait la moitié des visiteurs israéliens.

Comme point de vue de compromis, nous recommandâmes la pose d'une pancarte de portée générale visant à rappeler au visiteur que ce lieu de mémoire était, bien sûr, un endroit sacré et pas un quelconque lieu touristique comme les autres.

Un autre participant posa la question de la conservation des lieux en ruine, qui, par leur nature même, devenaient plus délabrés chaque jour qui passait. A moins de reconstruire les chambres à gaz, comment pouvait-on permettre une rénovation? Quelqu'un répondit que l'on devait peut-être sceller le camp, l'appeler "*la ville du diable*" et en faire un endroit à part, à regarder de l'extérieur; ou l'on devait le traiter

comme un cimetière, une terre profanée, que la classe de prêtres ne pouvait fouler aux pieds.

D'autres demandèrent ce qu'il fallait faire des vendeurs de babioles et autres colifichets qui étaient établis dans le camp; nous, américains, qui venons d'une culture de commémoration de jour anniversaire très commercialisé, nous nous demandions comment demander aux Polonais de limiter leur entreprise, comparable à la nôtre.

Certains du groupe se préparaient à rejoindre la bataille du Carmel d'Auschwitz mis en place par les sœurs du Carmel en 1988 en dehors des portes d'Auschwitz<sup>1</sup>. Mais comme les plans du transfert du couvent des Carmélites du camp vers une nouvelle maison du centre catholique d'éducation à un kilomètre plus loin, étaient déjà en préparation, le groupe de Yarnton n'eut pas à s'en occuper plus avant.

Tous les membres étaient choqués, par contre par les restes du montage et des caméras du film "*Le triomphe de l'esprit*". Joseph Webber rassura le groupe, en nous disant que les restes des chambres à gaz seraient démantelés. Malgré tout, le groupe proposa qu'aucun changement matériel ou qu'aucune innovation ne soit autorisée à Auschwitz Birkenau sans l'approbation des administrateurs du Conseil et du Musée.

En fait, en tant qu'universitaires, beaucoup d'entre nous étaient conscients des énormes possibilités de mensonge que les artefacts permettent en histoire. Les ruines en particulier ont tendance à faire disparaître la différence entre ce que l'on voit d'elles et ce qu'elles ont représenté. Des crématoires en ruine et des baraquements délabrés peuvent induire en erreur le visiteur sur ces restes d'un passé bien différent de la réalité. Il en est de même pour les preuves matérielles qui peuvent induire en erreur les gens qui en tirent des explications complémentaires.

Si, et c'est ce qui était le cas ici jusqu'à récemment, il est gravé dans la pierre d'une manière fautive que "*quatre millions de personnes souffrirent et périrent ici*" alors est ce bien ce que démontrent les ruines. Or comme Michael Marrus, un historien, nous l'a rappelé dans un exposé devant le groupe, quatre millions de personnes ne sont pas mortes à Auschwitz. Même si les historiens sont d'accord pour dire que le nombre de victimes assassinées ne sera jamais connu, ils pensent que le chiffre le plus vraisemblable est de 1,6 million de victimes, desquelles 1,3 étaient juives. Les 300 000 autres victimes étaient des Catholiques polonais, des Tsiganes et des prisonniers de guerre soviétiques. Le chiffre de quatre millions était aussi faux que "rond" et l'on y était arrivé par la combinaison de plusieurs facteurs : les déclarations exagérées du commandant du camp, la perception polonaise de leurs grandes pertes ainsi que du désir de l'occupant soviétique de créer des martyrs socialistes. Ce chiffre avait aussi pour but de diminuer les propres crimes du régime stalinien, même s'il créait des millions de victimes polonaises et juives à Auschwitz. Par une ironie, en donnant son accord à ce chiffre démesuré, répété depuis des années, des chercheurs juifs ont, sans le vouloir aidé à la polonisation du lieu d'Auschwitz Birkenau.

Une fois que Stanislas Krajewski, un leader juif polonais informa le groupe que les vieilles inscriptions avaient été effacées des tableaux de Birkenau, nous étions en face du problème suivant: que faire de cet espace ? Car Marrus nous l'expliqua, dans ses deux premières années et demie Auschwitz fut d'abord un camp de concentration pour les Polonais. Entre 1939 et 1942, les baraquements d'Auschwitz I furent utilisés pour interner les prisonniers de guerre et les prisonniers politiques polonais. C'est seulement dans les deux dernières années, du printemps 42 à la fin 1944, après que le village de Birkenau a été détruit et qu'un camp d'extermination ait été construit à sa place, que ce camp a été utilisé pour le massacre des juifs.

Alors que les Polonais se rappellent que Auschwitz a été le début de la fin de leur vie nationale, les Juifs se rappellent Birkenau comme la fin de la vie juive en Europe. Là où les Polonais se rappellent qu'un Polonais sur deux a été en esclavage, blessé ou tué pendant la guerre, les Juifs se rappellent l'extermination de 90 % des Juifs polonais. Comment dans ces conditions créer un lieu de mémoire assez vaste pour englober une mémoire plurielle et prendre des symboles utilisés par des groupes disparates en compétition entre eux. Comment gérer l'espace d'une manière correcte pour que les significations soient ainsi réparties ? Est ce que c'est, est ce que ça devrait être le but d'un lieu de mémoire ? D'un côté, il est intolérable que des juifs qui sont morts en juifs soient enterrés sous la bannière des croix de l'ordre des Carmélites, signe du triomphalisme chrétien aux yeux des Juifs. Mais d'un autre côté, si on dénie aux Chrétiens leur manière traditionnelle de se rappeler, nous allons alors rejeter leur mémoire des victimes juives aussi. Nous sommes d'accord pour dire qu'Auschwitz Birkenau fut le lieu du plus grand massacre de masse de Juifs de l'Histoire. Mais c'est aussi en Pologne que 6 millions de Polonais sont morts et que la moitié d'entre eux étaient juifs, pendant l'occupation allemande. Auschwitz serait, par la géographie, un mémorial polonais à la fois pour les victimes polonaises et juives, un lieu partagé à la fois par la catastrophe juive et polonaise.

En avril dernier, le "groupe de Yarnton" a rendu ses délibérations à Auschwitz Birkenau, le groupe devant voir par lui-même ce qui était mémorisé et ce qui était perdu à Auschwitz, ce que l'on avait laissé se décomposer et ce que l'on avait reconstruit. Le premier jour, nous avons pu observer un type de visite caractéristique à Auschwitz par des Polonais, puis des Musées avant de voir le vide de Birkenau le jour suivant. Deux jours durant, en sessions plénières et dans les boutiques, nous avons discuté l'état de la situation et avancé de nouvelles recommandations. Le cinquième et dernier jour, nous avons organisé une conférence de presse, avec la presse nationale polonaise, la télévision, au cours de laquelle nous fîmes d'autres propositions appelées "*Propositions de Cracovie*". Jonathan Webber, dans le langage ferme mais aussi amical d'un diplomate expérimenté, remercia nos interlocuteurs pour les changements observés depuis notre dernière visite: un bus faisait maintenant la liaison entre Auschwitz 1 et Birkenau, le document du guide pour les visiteurs avait été amélioré et mis à jour afin de corriger les faits historiques supprimés précédemment. De nouveaux affichages ont vu le jour, de même que des pancartes demandant aux visiteurs de se comporter en rapport avec la dignité du lieu.

Et en même temps, Webber souligna notre mécontentement concernant la lenteur d'autres changements demandés:

-le Musée continuait à ne pas montrer que 90% des personnes assassinées étaient juives.

-De même il n'y avait pas de politique clairement définie pour l'élévation des plaques ou inversement pour leur enlèvement quand elles n'étaient pas autorisées.

-Rien n'avait été fait pour montrer la richesse culturelle de la vie juive européenne avant la Choa ou la continuation de cette vie après la guerre en Israel et en Amérique.

Au cours du circuit à Birkenau, le groupe a vu que les décors du film, dont on a déjà parlé, avaient été retirés, mais qu'une autre plaque non autorisée continuait à être vue dans le paysage. Un groupe de pancartes érigées par de jeunes volontaires polonais provoqua étonnement et maux de têtes dans le groupe : arrangées dans une large pelouse verte, lieu d'un cimetière géant contenant des tonnes de cendres humaines, il y avait de grandes étoiles de David et des croix blanches. Dans deux endroits, les jeunes

Polonais avaient essayé de créer un symbole de solidarité entre martyrs juifs et polonais en mettant des étoiles de David aux croix, en fait crucifiant l'étoile juive. Le mémorial des volontaires a voulu créer un mariage "égalitaire" des symboles juifs et chrétiens, mais le regard juif trouve au martyr juif dans des mains chrétiennes un goût ironique et amer.

Avec ces images dans la tête, nous sommes revenus dans la salle des séminaires de Cracovie. Tout le monde était d'accord pour que les soubassements restent préservés tels quels, avec pour objectif une volonté d'empêcher le vandalisme de sévir à Auschwitz et Birkenau, que ce soit par la bonne volonté des Volontaires cherchant des souvenirs, ou par un Musée américain à la recherche d'artefact. On avait en mémoire, le déplacement qui avait eu lieu de la moitié de l'un des derniers baraquements en bois de Birkenau, par le Musée de la Choa de Washington.

Nous répétions nos recommandations précédentes : que rien du site ne soit retiré ni altéré de n'importe quelle façon que ce soit sans l'approbation du Conseil d'Auschwitz dans son entier. En même temps plusieurs membres du groupe exprimèrent leur malaise face à l'obsession, au caractère fétichiste à leurs yeux de ces reliques. David Roskies, historien des littératures mis en garde, avec passion, contre ceux des Juifs qui faisaient d'Auschwitz Birkenau des stations d'un chemin de croix, les ruines actuelles étant des morceaux de cette croix. Nous discutâmes s'il fallait garder les artefacts comme preuves historiques et comme reste du passé, évoquant pour le visiteur l'impression d'avoir été présent lui-même. Devait-on laisser les ruines inexorablement nous montrer l'étendu toujours plus grande du temps qui s'est écoulé entre nous et la terreur de cette époque ? Ou devait on les restaurer dans leur réalité historique, leur forme originelle pour rappeler l'horreur globale de l'entreprise ?

Bien que beaucoup d'entre nous déclarèrent apprécier et admirer le travail fait par l'équipe du Musée pourtant surchargée de travail, tous ont pensé qu'il était temps de prendre en charge la formation des jeunes guides polonais. En effet, les commentaires que nous fit notre jeune guide polonaise, Wanda, lors de la visite, bien que tout à fait corrects et parfaitement valables, n'avaient pas été, et ne pouvait d'ailleurs pas être, une lecture juive d'Auschwitz. Nous avons donc proposé que des enseignants de centre d'éducation de la Choa comme "*Facing History and Ourselves*" de Boston ou bien de *Yad Vashem* en Israel, soit contactés pour diriger des séminaires de formation, précisément pour enseigner une lecture juive des évènements, ce qui n'est pas toujours le cas de l'enseignement actuel.

Nous nous sommes intéressés ensuite à la préparation des guides juifs qui accompagnaient très souvent les groupes d'Israel ou d'Amérique et nous nous sommes rendu compte que, en fait, ils ne prenaient en compte que très rarement le côté polonais des évènements devant leur public juif.

Dans des entretiens publics avec l'équipe du Musée d'Auschwitz, notre attention fut attirée sur ce problème quand Wanda, polie et soucieuse de ne pas offenser ses visiteurs, raconta difficilement les agressions verbales qu'elle subissait de la part de groupes juifs agressifs. Dans leurs frustrations et "chauffés à blanc" par le souvenir et par la rage, les visiteurs juifs du camp prenaient leurs guides polonais pour les gardiens SS de l'époque. Nous avons essayé d'expliquer à Wanda que pour beaucoup de visiteurs juifs, l'objet le plus proche de leur rage et de leur frustration était souvent les guides, la population polonaise environnante et le pays lui-même. Nous nous sommes penchés sur ce problème de la préparation des groupes de visiteurs juifs, de telle sorte que l'on soit certain qu'ils en savent assez du point de vue de l'histoire polonaise pour qu'ils

distinguent clairement les tueurs nazis des victimes polonaises. Évidemment vu la très grande proportion de Polonais et de chrétiens visitant Auschwitz, il fallait reconnaître que Auschwitz Birkenau serait nécessairement un lieu de mémoire partagé, dans lequel les catholiques polonais puissent se souvenir en tant que Polonais catholiques, même s'ils se souvenaient aussi de victimes juives. En tant que juif, nous ne réinsérons pas les victimes dans une martyrologie catholique polonaise. Et nous ne pouvions donc pas attendre de Polonais catholiques qu'ils récitent le Kaddish, la prière juive des morts. De la même manière que les Juifs se souviennent des faits avec les métaphores de leur tradition, de même les Polonais s'en souviennent avec les formes propres de leur foi.

Le problème ne doit pas être que les Polonais, sciemment remplace la mémoire juive d'Auschwitz par la leur, mais que, dans un pays vidé de Juif, cette mémoire ne peut que favoriser la mémoire polonaise. À la lumière de ce point de vue, nous voyons que Auschwitz fait partie d'un ensemble national de souffrance, l'un inclus dans l'autre, par lequel les Juifs et les Polonais continuent d'appréhender leur vie actuelle, à la lumière du passé. Avec tout ceci en mémoire, il est clair que toute proposition pour instituer une mémoire officielle à Auschwitz doit être, comme les lieux de mémoire eux-mêmes, provisoire.

De nombreuses propositions émises par notre groupe seront adoptées, d'autres feront l'objet de débat, seront modifiées, augmentées et peut être toutes ensemble supprimées. En réalité le processus lui-même nous rappelle que, autant qu'on le veuille, aucun lieu de mémoire n'est éternel, chacun est construit et compris dans le contexte de son temps et de son lieu, sa signification étant relative à l'évolution des réalités politiques.

Peut-être la chose la plus intelligente à faire serait de construire, dans le lieu de mémoire d'Auschwitz, une capacité de changement pour les temps nouveaux et les circonstances nouvelles. Rendre compréhensible ce genre de lieu, pour nous, même si nous faisons de la place pour de nouvelles significations, que ce lieu engendrera pour les nouvelles générations. Enfin si on rend clair combien de personnes sont mortes là, pour quelles raisons et dans les mains de qui, ce sera aux futures commémorations de trouver à ce passé leurs propres significations.